

Le couteau de l'exciseuse

Géographiquement, la pratique se rencontre dans de nombreuses parties du monde. Elle est la plus courante en Afrique subsaharienne et dans quelques régions du Proche-Orient (Égypte) et de l'Asie du Sud-Est (Indonésie et Malaisie). Dans les pays occidentaux, ces pratiques se retrouvent dans les communautés issues de ces pays. Selon les pays, la proportion de femmes excisées varie de façon importante, allant de 1,4 % au Cameroun à 96 % en Guinée au début des années 2000.

On considère qu'environ 100 à 140 millions de femmes ont subi une excision (principalement en Afrique). Environ 2 millions de fillettes sont susceptibles de subir une telle mutilation tous les ans.

L'excision est considérée comme une mutilation grave et injuste dans les pays occidentaux, mais aussi par des organisations internationales telles que l'ONU, l'OMS et l'Unicef.

Mafri Bamba nous raconte, au travers de son héroïne, ce que vivent ces petites filles qui deviendront plus tard des épouses, des mères et qui enfanteront. Un vrai calvaire, tant physique qu'émotif que Mafri dénonce par ce témoignage fictif mais très réaliste.

© ACLJ Tous droits réservés

Édition 2015

Association pour la Création Littéraire chez les Jeunes



www.projetjeunesse.org
info@projetjeunesse.org

Le couteau de l'exciseuse



Mafri Bamba

13208

Quand le nuage de poussière du car fut dissipé libérant ses victimes suffocantes, un jeune homme se faufila parmi les voyageurs, une fillette agrippée à son flanc. Elle s'appelait Saran. Le jeune homme était son père ; il était bien jeune pour avoir conçu cet enfant, mais c'était un accident, il n'avait pas prévu cela, et la mère l'avait payé de sa vie ! Elle était morte à l'accouchement. Encore lycéen, il envoyait la petite fille à sa mère veuve, qui vivait seule au village. Il ne pouvait plus s'en occuper, et les parents de sa défunte petite amie, n'en voulaient pas. Mama Kadi accueillit son fils sombrement, comme si on refaisait l'enterrement de la mère de Saran. Elle prit la petite Saran endormie, innocente et déjà orpheline de mère, et, comme par magie, elle sut à cet instant qu'elle allait changer la vie de cette petite citadine de 3 ans.

Saran grandit bien vite. Elle était très éveillée. À 7 ans tout le monde l'adorait au village. Elle écoutait sagement sa Mama Kadi et était attentive à tous les conseils qu'elle lui donnait. Mama Kadi lui prodiguait tant de confiance et d'amour qu'elle avait oublié son jeune père et toutes ces personnes de la ville. Un jour, Mama Kadi la réveilla tôt, il faisait encore nuit. Elle lui donna son bain et l'enduisit d'huile de karité. Saran ne cessait de la questionner.

- C'est le grand jour, Maa Saran, tu va devenir une vraie femme, tu iras avec les autres filles, là haut dans les montagnes, là bas tu seras unie au village et ta terre natale, répondait-elle le regard rassurant. Seras-tu sage ? Tu auras très mal, mais Mama Kadi

sera toujours à tes côtés, dis-moi que tu seras forte comme Mama Kadi.

- Je n'aurai pas peur Mama, et quand on sera dans la forêt, je n'aurai pas peur non plus, répliquait orgueilleusement Saran, si fière de plaire à sa grand-mère.

Le coq avait à peine chanté qu'une longue file d'enfants et des femmes serpentait entre les concessions du village. Tout se faisait discrètement avec un grand soin, afin de ne point se faire remarquer ni de réveiller tout le village. Saran se tenait au début de la file, elle ne cessait de se retourner pour regarder les autres enfants qui la suivaient. Certains étaient plus jeunes qu'elle. Elle avait peine à déchiffrer tous ces visages émergeant de la noirceur de la nuit. Son stress, qui avait mûri depuis que Mama Kadi l'avait menée aux femmes qui les conduisaient, s'estompait peu à peu, car elle était rassurée par la présence des autres enfants.

Autour d'elle des jeunes femmes s'activaient comme des fourmis ouvrières. Elles psalmodiaient des paroles incompréhensibles, accompagnées de gestes aussi insolites qu'inhabituels, en leur enduisant le corps d'un baume nauséux. Le gaz qui s'en dégageait était fort et piquant et montait aux yeux des fillettes. La voisine de Saran était terrifiée, elle ne cessait de questionner tout le monde autour d'elle, paniquée et sanglotante.

- Où nous emmènent-elles ? Que vont-elles nous faire ?...j'ai si peur ! Tenez-moi la main, je veux rentrer !

Saran lui prit la main et la serra contre elle pour la rassurer.

- Elles vont nous exciser, dit froidement une autre enfant plongée dans l'obscurité.

Alors la peur conquiert toute la file et une clameur d'inquiétude s'éleva. Tout le monde murmurait et expliquait à sa façon ce qui allait leur arriver. Les gardiennes du rang s'empressèrent aussitôt de calmer les fillettes. Elles avaient marché deux bonnes heures. La cadence fut ralentie par la conquête des bois. Quand elles débouchèrent enfin dans une clairière, le soleil s'était levé lançant ses rayons entre les fentes des cimes des arbres. Déjà plusieurs autres groupes d'enfants les attendaient là. Le rituel avait déjà commencé et derrière un mur de lianes, de vieilles femmes s'activaient. C'étaient les exciseuses. On fit asseoir les fillettes l'une derrière l'autre et on les appelait par le nom de leur mère. Alors les jeunes apprenties exciseuses les portaient jusqu'au mur de lianes et là, elles disparaissaient, englouties par le lugubre édifice. On entendait des murmures étouffés et soudain un grand cri déchirait le plafond de la clairière secouant d'effroi toute l'assemblée. Des fillettes sanglotaient, consolées par les jeunes exciseuses débordées.

Saran fut appelée par le nom de Mama Kadi, elle se leva d'elle-même et se dirigea vers l'abattoir. Deux femmes l'accompagnèrent et dès qu'elles atteignirent le mur vert, de longs bras l'arrachèrent de la lumière et elle se retrouva affalée sur le dos les jambes écartées. Ce fut brusque. Elle ne

s'attendait pas à une telle soudaineté. On l'aspergea de décoction et, brutalement, on lui coupa le clitoris. Elle n'avait rien vu, que la lame scintillante exposée à un rayon de soleil qui avait réussi à filtrer la pénombre. Elle avait hurlé de douleur. Le sang avait giclé, déjà les deux jeunes femmes l'avaient portée dans le groupe des excisées assises sur des feuilles de bananiers, suintantes de sang. Saran ne sentait plus ses membres, tétanisée par l'horrible douleur qui la tenaillait. Elle regarda entre ses frêles jambes ; une grande masse de sang s'écoulait comme un petit torrent. Les femmes accoururent aussitôt l'asperger de décoctions froides pour stopper son saignement.

Le retour fut pénible. Les fillettes se trainaient, appuyées l'une à l'autre, accablées par la douleur. Il fallut plusieurs heures à la troupe pour atteindre les premières cases. Aussitôt qu'on les vit on entonna des chants de joie. Certaines familles pleurèrent, leurs filles manquaient à l'appel. Mama Kadi sautillait de joie et criait à Dieu son bonheur de retrouver sa petite fille. Elle avait prié au tout le temps pour que Dieu ne lui enlève pas cette enfant. Les jours passèrent, et la joie de Mama Kadi s'était volatilisée : Saran était très malade. Elle l'avait envoyée chez l'exciseuse mère qui était une grande guérisseuse. En vain ! Saran gisait toujours, malade. Mama Kadi avait redouté ce moment et voilà qu'il avait fini par arriver. Elle ne pouvait perdre sa petite fille. Son mal, la plaie sans doute, en était la cause... Elle avait appris que Saran avait perdu beaucoup de sang. Pourtant elle avait essayé tous

les soins préconisés pour soigner sa petite fille et elle s'y connaissait très bien car, elle s'était occupée de ses trois filles excisées. Saran agonisait. Elle, Mama Kadi, en devenait folle ! Alors elle se décida à l'envoyer à la ville la plus proche.

A l'hôpital, les médecins furent sans pitié pour elle. On lui passa un savon qu'elle n'était pas près d'oublier ! Le médecin en chef écrivit au père de l'enfant, lui enjoignant de venir. Le jeune père débarqua inquiet, à l'hôpital de la petite ville. Il fut informé du cas de son enfant et du risque qu'elle avait couru à cause de l'excision. Le jeune père était bien triste, Saran souffrait d'une infection. Le médecin lui expliqua qu'elle aurait pu perdre la vie si sa grand-mère n'avait pas eu la sagesse de la conduire à l'hôpital. De nombreuses fillettes mouraient ainsi lors de leur excision. Le jeune père en était terrifié, il voulait repartir avec Saran, mais sa condition d'étudiant l'en empêchait : il devait entreprendre des démarches pour aller en Europe, se débrouiller et ne pouvait se charger de l'enfant. Saran retourna avec sa grand-mère au village.

Quand Saran eut 17 ans, elle était d'une beauté extraordinaire et, Mama Kadi était fière de sa petite fille. Elle dévoilait une généreuse silhouette. Mama Kadi était consciente de la convoitise qu'elle suscitait et se tenait sur ses gardes. Ils étaient nombreux ces vieux nantis qui n'hésitaient pas à lui offrir des cadeaux ! Elle connaissait leurs intentions et avait l'art de les déjouer. Saran épouserait l'homme qu'elle aimerait, se jurait-elle. Elle ne voulait guère faire vivre à sa petite fille ce qu'elle

avait subi elle-même et imposé à ses trois filles. Aussi le jour où on vint lui demander la main de Saran elle se tourna vers celle-ci et lui demanda son avis. Saran était d'accord, l'homme était un peu plus âgé qu'elle, mais il semblait l'aimer. Mama Kadi accepta la demande. Le mariage de Saran fit bruit dans la région. Le jeune marié travaillait en ville et Saran irait l'y rejoindre et y vivre une vie de princesse disait-on. Ce fut donc un mariage somptueusement organisé, les gens dansèrent toute la nuit et les saouards restèrent tard dans la nuit à lancer des louanges au nouveau couple. Saran était heureuse, elle allait enfin revoir ce monde citadin qu'elle avait abandonné. Cependant elle ne s'était pas imaginée que la capitale était une centaine de fois plus grande que son village et tout ce remue-ménage allait lui déplaire bientôt. Mama Kadi avait leur cœur serré à l'idée de la voir partir. Elle en tomba malade, ce qui encouragea Saran à l'emmener avec elle. Contrairement à beaucoup de couple amoureux, Saran et son époux ne s'étaient vus que deux fois, mais ils étaient tombés amoureux l'un de l'autre et, à distance, avaient su entretenir leur relation. Le jour de leur arrivée, la première nuit de noce de Saran, Mama Kadi entretint longuement sa petite fille, lui donnant beaucoup de conseils. Saran était pressée de voir son époux et de passer sa première nuit avec lui. Elle était encore vierge.

On l'avait laissée seule dans la pièce où devait la rejoindre son époux. Il la rejoignit et sans dire mot mais cependant rassurant ; il l'allongea sur le lit.

Saran ouvrit des yeux tout grands, elle ne voulait rien rater de ce moment. Cela n'avait pas été long. Il l'avait à peine effleurée, qu'il était déjà en elle. Saran était horrifiée, elle avait très mal, elle sentait son ventre se fendre sous l'intensité de la souffrante. Elle ne put hurler car il lui avait bâillonné la bouche de sa main. Elle était au bord de l'évanouissement. Elle pleura à chaudes larmes. Au dessus d'elle son époux, son bourreau, continua à l'épouvanter toute la nuit. Le matin, des femmes étaient venues fièrement récupérer son petit pagne taché de sang. Elles le brandirent à l'assemblée, témoignant ainsi de sa virginité. Saran pleura encore dans les bras de sa grand-mère. Elle lui raconta son cauchemar. Mama Kadi comprenait son effroi. Elle la consola, lui dit des mots gentils et lui promit que tout cela n'était que passager. C'était sa première fois, tout ceci était normal ! Elle aurait de moins en moins mal. Mais comme pour la première fois Saran, revécut tous les soirs la même terreur que le premier jour de noces. Elle suppliait en vain son époux. « Il ne pouvait se passer d'elle ! » rétorquait-il. Lui aussi lui disait que cela était passager. Mais rien n'était passager pour Saran ; elle se pliait de douleur à chaque rapport. Elle commença à redouter la venue du soir et son époux. Elle vivait dans la terreur de la nuit, refoulant les affres de ses nuits sombres et lugubres dans le lit de son époux. Et toujours on lui disait de ne pas se plaindre, que cela allait passer. Saran avait honte d'en parler à quelqu'un d'autre qu'à sa vieille mémé. Elle avait peur de se faire répudier. La vie

continuait ainsi, et Saran souriait sous son masque de tourment. Et dire qu'on enviait sa belle vie ! Mama Kadi finit par retourner au village. Saran continua sa vie de couple ; elle tomba très vite enceinte. Presqu'à terme, son époux l'avait envoyée au village pour qu'elle soit suivie par la famille. Elle rejoignit Mama Kadi au village dans son 8ième mois. Un matin de fort harmattan, Saran se tordait de douleur dans la case. Elle était en travail. Déjà les femmes s'activaient autour d'elle. Les sages-femmes du village entrèrent et s'occupèrent de la future maman. Mama Kadi était à leur côté, rassurant par ses paroles la maman tourmentée par la douleur de l'accouchement. L'atmosphère était chaude et lourde. Les décoctions de plantes traînaient ça et là. Les cris de la maman et des sages-femmes se mélangeaient en un rythme très bizarre suivi dehors par les autres femmes. Saran ruisselait de sueur. Elle avait poussé pendant un long temps, mais le bébé refusait de venir. Les sages femmes avaient fini par la soumettre à toutes sortes de méthodes affreuses pour la faire accoucher. Toujours rien ! L'inquiétude monta dans l'assemblée. Les femmes étaient déconcertées. Certes, Saran était forte, mais elle ne pouvait pas supporter un si long accouchement, son bébé non plus ne pourrait le supporter ! Elles avaient tout essayé avant de déclarer forfait. Saran fut évacuée d'urgence en ville. Mama Kadi avait mandé sa nièce voir le marabout du village pour des sacrifices afin que tout se passe bien. Le long du chemin dans le taxi brousse, Saran se vidait

de son sang. Elle se sentait de plus en plus faible. Des douleurs effroyables la tenaillèrent. Elle en était au bord de l'évanouissement. Elle était fatiguée, ses membres ne répondaient plus à son appel, sa voix s'était échappée. Saran avait le sentiment qu'elle allait mourir. Et cela lui faisait couler de larmes. Mourir si jeune avec son bébé ! Elle distinguait l'ombre de Mama Kadi au dessus d'elle, qui lui essuyait le visage de temps à autres, la tirant de son endormissement fatal. Quand elles arrivèrent enfin au centre de santé, les infirmières étaient déjà débordées ; le centre de santé n'avait que peu de sages-femmes. On l'allongea. La sage femme chef était venue d'urgence voir ce cas dit si délicat. Elle laissa échapper un cri d'épouvante en voyant la jeune Saran agonisante. Tout en s'acharnant à sauver la jeune fille enceinte, la sage-femme ne cessait d'injurier les femmes et la grand-mère qui l'accompagnaient. Ce genre de cas, elle en connaissait beaucoup ! Elle savait trop bien que cette fille était excisée et que son accouchement délicat devait nécessiter de plus gros moyens que ceux des matrones du village. Saran devait subir une césarienne, c'était le verdict de la sage-femme. Mama Kadi en était désespérée elle qui redoutait tant cela ! De l'argent elle n'en manquait pas mais, elle savait que peu de mères supportaient une césarienne dans des conditions physiques si dégradées. Saran était très faible ! Les mains sur la tête, Mama Kadi s'était ruée en pleurs dehors, suivie par la belle-sœur de Saran. L'époux de Saran avait été prévenu. Déjà les moyens étaient dépêchés.

Saran fut transportée au bloc opératoire. Le chirurgien en chef avait promis de faire de son mieux.

Deux bonnes heures étaient passées, Mama Kadi ne pouvait pas le dire exactement ; elle savait juste que c'était une éternité pour elle. Sa petite fille était entre la vie et la mort. Sa nièce avait fait faire tous les sacrifices possibles. Elle priait Dieu de lui garder au moins son enfant. Saran était la seule chose qui lui restait de son fils parti à l'aventure. Le chirurgien vint la voir. Toutes les femmes qui accompagnèrent Saran s'étaient levées. Très inquiètes, elles buvaient les paroles du médecin.

- Mama, nous n'avons pas pu sauver le bébé, il était trop tard...

- Et la mère ? s'écrièrent en chœur les femmes. Elles fondirent aussitôt en pleurs. Le médecin était très embarrassé, les femmes s'étaient mises à hurler dans le hall de l'hôpital.

- Hum... Le médecin cherchait les mots et le regard de la grand-mère. Elle est très faible, dit-il, elle a perdu beaucoup de sang avant d'arriver ici, notre souhait était de les sauver tous les deux, mais le cas de l'enfant était prioritaire... je ne puis vous dire si...elle est entre la vie et la mort...nous faisons de notre mieux, nous attendons qu'elle réagisse... sinon...

Le médecin n'avait pas fini sa phrase, que Mama Kadi s'élançait dans le bloc opératoire. Saran gisait sur la table d'opération, les yeux fermés. Son visage était très pâle, ses lèvres étaient toutes asséchées, de gros cernes marquaient ses yeux. Mama Kadi

fondit en larmes. Ses pieds se dérobaient sous elle. Elle tomba, affalée sur le sol frais de la salle, hurlant sa peine.

- Pourquoi...Pourquoi...veulent-ils me prendre ma petite fille...Pourquoi ? interrogeait-elle, martelant le sol de ses poings.

Les infirmières la soulevèrent pour la ramener hors de la salle.

- Mémé, voilà les conséquences de l'excision ! On vous a maintes fois dit d'abandonner cette pratique, qui conduit à des accouchements difficiles dus au fait de la mutilation. Imaginez la souffrance de cette petite fille, qui revit les douleurs de l'excision, empirées par celles de l'accouchement ! Je parie que depuis ce triste évènement cette jeune enfant n'a pas eu un havre de paix ! Vous avez fait souffrir cette jeune enfant en la mutilant, vous et vos exciseuses ! Priez maintenant pour que la vie lui soit conservée, ajouta la sage-femme révoltée.

Les autres femmes perplexes, écoutaient ces paroles ; tous ces maux dont elles étaient quotidiennement victimes étaient-ils donc dus à leur excision ? Elles murmuraient entre elles ; chacune témoignant pour la première fois des préjudices qu'elles subissaient et qu'elles avaient honte d'ébruiter. Mama Kadi, ne voulait pas écouter. Tous les tourments de sa petite Saran défilaient dans sa tête. Elle voulait mourir et rejoindre sa petite fille et son bébé. Les mains sur le visage elle courut dehors clamer son désarroi. A peine eut-elle franchi la porte de sortie et gagné le parking, qu'une voiture la renversa. L'action se

passa vite et le choc surprit tout le monde, si bien qu'il fallut un moment pour que chacun se rende compte du drame. Mama Kadi était morte sur le coup. Tout le corps médical sortit constater l'accident. Les femmes qui avaient accompagné Saran se traînaient sur le sol, pleurant ce tragique dénouement. Tout le reste du monde était immobile, triste et sanglotant. Une infirmière sortit en trombe de l'hôpital.

- Elle s'est réveillée, elle s'est réveillée ! Cria-t-elle.